

Spanien » (389-402), est consacrée par Carlos del Valle Rodriguez (Madrid) aux débuts de la grammaire hébraïque en Espagne au 10<sup>e</sup> siècle.

Ces contributions sont suivies d'une importante bibliographie de 383 + 8 titres sur la grammaire arabe : « Bibliography/Bibliographie. Sekundärliteratur zur Einheimischen Arabischen Grammatikschreibung » (431-486) due à Werner Diem (Cologne), qui ne tient pas compte, comme le titre l'indique, des éditions des œuvres elles-mêmes ni de leurs traductions. Cette bibliographie, classée par thèmes, est très précieuse pour l'étude des différentes questions générales relatives à la grammaire arabe (sources, méthode, phonétique ...) comme pour celle de son histoire ou de ses rapports avec les autres sciences. Elle est suivie d'un utile index des auteurs et va jusqu'en 1981.

On ne peut que se réjouir de voir ainsi les revues de linguistique consacrer des numéros spéciaux à la Linguistique du Proche-Orient ou à la grammaire arabe, d'autant plus qu'il s'agit là d'un mouvement qui se poursuit, et que, comme nous l'avons signalé au début de cette recension, d'autres titres ont publié ou vont publier de telles contributions.

Jacques LANGHADE  
(Université de Bordeaux III)

Abdessalem MSEDDEI, *Dictionnaire de linguistique français-arabe — arabe-français (Qāmūs al-Lisāniyyāt 'Arabī-Firansī — Firansī-'Arabī ma'a muqaddima fi 'Ilm al-muṣṭalaḥ)*. Tunis, Maison arabe du livre (*ad-Dār al-'Arabiyya li l-Kitāb*), 1984. 23,5 cm, 254 p.

L'auteur du livre recensé, Abdessalem Mseddi, est un universitaire tunisien fort bien préparé à la fabrication d'un dictionnaire de linguistique. Il est particulièrement l'auteur de deux ouvrages très remarquables : *al-Uslūbiyya wa l-Uslūb (La Stylistique et le style)*, paru à Tunis en 1977, réédité en 1982, qui comprend, déjà, un court lexique français-arabe portant sur ce domaine<sup>(1)</sup>, et *at-Taḥkīr al-Lisānī fi l-Ḥaḍāra al-'Arabiyya (La Pensée linguistique dans la civilisation arabe)*, paru à Tunis en 1981 et qui comprend également un court lexique français-arabe.

Le nouveau dictionnaire de linguistique arabe d'Abdessalem Mseddi se distingue de ceux qui l'ont précédé par ses dimensions et ses ambitions.

Il compte plus de 4100 termes présentés au lecteur dans un double lexique : un lexique arabe-français et un lexique français-arabe qui est le lexique arabe-français inversé.

Il comporte une longue introduction de 92 pages, rédigée en langue arabe, dans une langue arabe difficile parfois mais précise, vivante, agrémentée d'heureuses trouvailles.

L'introduction est articulée en huit parties dans lesquelles l'auteur traite de la relation nécessaire des termes aux sciences qui les emploient, des caractères du problème terminologique, de la néologie et de la linguistique, de la création terminologique, de l'abstraction en terminologie,

(1) Voir la recension faite de cet ouvrage par Nada Tomiche in *Bulletin Critique, Annales Islamologiques*, tome XX, 1984, pp. 308-309.

des termes arabes nommant la linguistique, des efforts et, enfin, des réalisations arabes dans le domaine de la terminologie linguistique.

Pour le linguiste tunisien, les clés des sciences sont leurs termes, et les termes des sciences sont leurs fruits ultimes (p. 11). L'appareil terminologique de chaque science en est la langue formelle (p. 15). Une langue se doit de suivre l'évolution de la civilisation qu'elle exprime mais elle est « éprise » de stabilité car c'est par sa stabilité qu'elle assure sa survie (p. 20). Le jeu (*tarakkuḥ*) des divers besoins lexicaux produit un équilibre entre le lexique général de la langue et ses lexiques techniques (p. 21). La science néologique (*ilm al-muṣṭalaḥ*) doit être théorique dans ses fondements et pratique dans ses applications (p. 22). L'emprunt est un phénomène qui est une conséquence des contacts géographiques et des greffes culturelles (p. 28). La dérivation est, en arabe, indissociable de la « forgerie » (*ṣawg*) des termes (p. 32). Considérer une racine tri-consonantique comme une racine primitivement biconsonantique augmentée par un affixe ne peut être soutenu linguistiquement (pp. 34-39). L'emploi figuré est une source terminologique; cela en germe chez Ibn Ğinnī déjà : *akṭar al-luġa ma'a ta'ammulihi maġāz lā ḥaqīqa* (p. 45). La dérivation (*inṣiqāq*) et la composition (*naḥt*) sont deux phénomènes spécifiques; l'emprunt (*daḥīl*) et la figure (*maġāz*) sont deux phénomènes absolus (p. 47). La figure est un procédé de création terminologique souple et libre (p. 48). La notion nouvelle est au début un « hôte dérangeant » (*ḍayf muzāḥim*). Le terme qui la nomme passe par trois étapes : l'acceptation (*taqabbul*) de ce terme tout d'abord étranger, son éclatement en sèmes (*tafṣīr*), son abstraction (*taḡrīd*) (p. 51). Ainsi de « journal » reçu, dans une première étape, comme *ġurnāl*, puis devenu *waraqāt yawmiyya*, c'est-à-dire « feuilles quotidiennes », et, enfin, *ṣaḥīfa* (pp. 52-53). Les terminologues arabes ont proposé pour « linguistique » jusqu'à vingt-trois dénominations différentes, — elles sont exactement analysées —, de *lanġwistik* à *lisāniyyāt* consacré par le premier Congrès de Linguistique arabe, réuni à Tunis en 1978 (pp. 55-72). Tenacement, les linguistes arabes se sont efforcés de se donner les termes qui leur étaient nécessaires avec cohérence ou sans méthode suivie. Un exemple heureux est celui de l'invention du nouveau schème *fa'lam*, transparent et fécond; sur ce schème ont été créés entre autres : *manẓam*, = « syntagme », *ṣayġam*, = « morphème », *ṣawtam*, = « phonème », *maṅgam*, = « tonème » (ou « intonème »?), *ma'nam*, = « sème », *maḥḥam*, = « grammème » (p. 76). Et les linguistes arabes ont produit, souvent à l'occasion de traductions, des vocabulaires nombreux.

L'introduction abonde en observations précises sur l'arabe et sur le français. Elle est écrite avec une grande maîtrise méthodologique. Le lecteur ne peut guère refuser son assentiment à l'auteur, particulièrement, par exemple sur sa critique du passage encore supposé par certains de \*VCC à VCCC. L'auteur est fort bien documenté et informé. La bibliographie, arabe et non arabe, est importante. Mais elle est dispersée dans l'ouvrage. Un dictionnaire linguistique est passé sous silence : *A Dictionary of Modern Linguistic Terms, English-Arabic & Arabic-English, compiled by a Committee of Arab Linguists*, Librairie du Liban, 1983.

Le lexique qui est la raison de l'ouvrage appelle une appréciation élogieuse, même s'il apparaît inégal et même s'il n'a pas été produit par la mise en œuvre d'un système de nomination préalablement construit. Mais cela était-il possible?

Certains des termes arabes proposés ne laissent pas de susciter une certaine perplexité. « Apocope » est rendu par *batr*, mais *mabṭūr* est pour « inachevé »; *itbā'*, pour « annexion »!;

*tuffāḥa* *Ādam* pour « os cricoïde »; mais « la pomme d'Adam » — quartier de la pomme fatale resté au gosier d'Adam — est le nom populaire du cartilage thyroïde; le cartilage cricoïde, qu'Avicenne désignait dans son *Asbāb ḥudūt al-ḥurūf* par *alladī lā sma lahu*, est depuis longtemps nommé, en raison de sa forme, *ḡudrūf ḥalqī*; *tahnīk* est pour « palatographie » et c'est *tagwir* qui est pour « palatalisation »; *qadfi* est pour « glottalisé » alors que « glottalisation » est bien rendu par *tahmiz*; *tafḡir* manque. En revanche que de termes qui emportent l'adhésion : *muḥāyīt*, = « immanent »; *inziyāḥ dalālī*, = « décalage sémantique »; *aslabat*, = « stylisation »; *maskūk*, = « cliché »; *sanam*, = « locus »; *fahrasa*, = « lemmatisation »; *lahn ištiqāqī*, = « hypercorrection »; *talṭif*, = « litote »; *talāšin*, = « amuïssement »; *tanāṣṣ*, = « intertexte ».

En conclusion, le dictionnaire d'Abdessalem Mseddi est extrêmement utile, indispensable à tous les linguistes travaillant sur l'arabe et connaissant le français, les termes étant donnés sans leurs définitions.

André ROMAN  
(Université Lyon II)

Abdelkader FASSI FEHRI, *Linguistique arabe, Forme et Interprétation*. Rabat, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, 1982. XIII + 344 p.

On dit des linguistes qu'il suffit que trois d'entre eux se trouvent réunis autour d'une table pour que quatre écoles au moins soient représentées ... Celle dont se réclame Fassi Fehri est d'obédience chomskyenne. Ce livre est sa thèse d'Etat. Il s'adresse en tout premier lieu aux linguistes, voire à ceux d'entre eux pour lesquels les concepts et la terminologie technique des derniers développements de la grammaire générative n'ont déjà plus de secrets. C'est dire qu'il paraîtra rebutant, moins pour son abstraction elle-même qu'il partage avec toutes les études théoriques, que par le recours permanent à une terminologie supposée bien connue alors même qu'elle n'est guère sortie du cercle restreint des héritiers du M.I.T.

Passé cet obstacle, le lecteur trouvera dans ce texte très dense des raisons de se féliciter de son obstination. De fait, ce livre s'adresse au moins à trois catégories de lecteurs : ceux qui, s'intéressant de près à la théorie de la linguistique, y chercheront de quoi s'orienter dans les tendances actuelles du générativisme; ceux — les arabisants — qui veulent voir l'épure d'une « machine » à engendrer des phrases arabes; ceux enfin — tous les orientalistes — qui sont conduits à réfléchir tous les jours sur la dialectique de l'Ancien et du Moderne dans le monde arabe contemporain et sur le dépassement des idéologies encore prévalentes.

F.F. part d'un constat désenchanté de l'état des lieux :

« La linguistique arabe cherche encore sa voie. Dans certains cas on peut même dire qu'elle a pris un mauvais départ. Plusieurs facteurs concourent pour perpétuer cette situation (...). Le plus important est l'impact de la pensée traditionnelle sur la recherche dans le monde arabe et l'absence d'une stratégie de recherche liant le passé au présent » (p. 27).